

LE THÉÂTRE MUNICIPAL DE GRENOBLE ACCUEILLE

Jean-Marc Ghanassia et le Théâtre de la Madeleine présentent

théâtres
parisiens
associés

T
H
E
A
T
R
E

Thierry Lhermitte
Valérie Karsenti
François Feroleto

GRAND
ECVRT

une comédie de

Stephen Belber

traduction **Lucie Tiberghien**

mise en scène de **Benoît Lavigne**

assisté de **Sophie Mayer**

décor **Laurence Bruley** – lumières **Fabrice Kebour** – costumes **Cécile Magnan**

mardi 15 et mercredi 16 novembre 2011 à 20h30

Renseignements et réservations : 04 76 44 03 44
www.theatre-grenoble.fr

LA PIÈCE

Regard mélancolique, guêtres aux pieds et barbe grisonnante, Thierry Lhermitte incarne un ancien danseur classique âgé de 60 ans : Tobi. Après une carrière internationale ayant exigé de nombreux sacrifices et surtout stoppée par une blessure, il vit seul au milieu de ses souvenirs et de son loisir favori : le tricot. Dans son deux-pièces new-yorkais, il attend la visite d'une journaliste: Lisa (Valérie Karsenti), qui a besoin de son témoignage pour écrire un livre sur la danse classique. Cette dernière arrive accompagnée de son mari : Mike (François Feroleto), censé régler le magnétophone. Pourtant quelque chose n'est pas très clair : Mike est nerveux, l'ambiance est lourde et les questions deviennent intimes... Le couple cherche autre chose et serait en quête d'une vérité. Mais pourquoi et laquelle ? Impossible d'en dire plus sans vous dévoiler l'intrigue...

Cette comédie de Stephen Belber est une rencontre explosive, touchante et drôle, riche en surprises et rebondissements. Mais la pièce ne s'arrête pas là et aborde aussi différents thèmes de vie : les sacrifices imposés par certaines pratiques artistiques, les renoncements pour vivre pleinement sa passion... Et au bout du compte que reste-t-il ? La gloire ? Les regrets ?

Ce huis-clos qui rassemble trois personnages dont on découvre qu'ils sont profondément blessés nous laisse deviner que derrière la prétendue interview se joue une partie beaucoup plus intime pour chacun d'entre eux.

Thierry Lhermitte qui réalise une composition absolument stupéfiante s'inscrit là dans l'héritage des grands comédiens comme Philippe Noiret, Jean Rochefort ou Jean-Pierre Marielle.



STEPHEN BELBER

Stephen Belber est auteur de théâtre, scénariste et réalisateur. Ses pièces ont été créées dans plus de 25 pays. Il est membre de plusieurs compagnies New Yorkaises de théâtre, entre autres: The Tectonic Theater Compagnie et The Labyrinth Theater Company.

Sa pièce **MATCH (GRAND ECART)** est créée sur Broadway en 2004 et Frank Langella, dans le rôle de Tobias, est nommé aux Tony Awards pour meilleur acteur principal. Avec la Compagnie Tectonic, il est co-auteur de la pièce **THE LARAMIE PROJECT** qui demeure une des pièces les plus jouées aux Etats-Unis et devient un film pour HBO, nommé aux Emmy Awards pour meilleur scénario.

Il est également auteur des pièces, **TAPE**, **FINALLY**, **GEOMETRY OF FIRE**, **A SMALL MELODRAMATIC STORY**, **MC REELE**, et **DUSK RINGS A BELL**, toutes créées à New-York entre 2002 et 2010.

En 2008, Belber écrit et réalise **MANAGEMENT**, avec, dans le rôle principal Jennifer Anniston. Il écrit également le scénario du film basé sur sa pièce **TAPE**, réalisé par Richard Linklater avec Ethan Hawk et Uma Thurman et le scénario du film basé sur sa pièce **DRIFTING ELEGANT**, réalisé par Amy Glazer. Il travaille en ce moment sur les adaptations cinématographiques de **MATCH** et **MC REELE**.

Avant d'écrire pour le cinéma, Belber passe quelques années à écrire pour la télévision pour les séries **Law and Order** et **Rescue Me**.



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

En 2002 j'ai dîné avec un homme qui avait passé sa vie dans le milieu de l'Art, principalement en tant que danseur. Sa vie avait été, et était restée, emplie d'expériences et de joies, pourtant il m'apparaissait de façon assez claire qu'il était seul. Pas particulièrement malheureux, mais seul. Cette soirée renforça en moi une question que je me posais depuis un certain temps déjà : Qu'est ce que cela signifie de dédier sa vie à la poursuite de l'excellence professionnelle ? Quels en sont les coûts ? Quels en sont les bénéfices ? C'est à partir de là que j'ai commencé l'écriture de MATCH.

Des millions d'artistes ont lutté avec ce type de questions à travers le temps. À quoi renonce-t-on lorsque l'on poursuit avec acharnement ou lorsqu'on suit aveuglément sa passion tout au long de sa vie ? Envers qui est-on responsable ? Nous-mêmes ? Les personnes que nous rencontrons ? Ceux que nous aimons ? Ceux que nous aidons à créer artistiquement ou de manière génétique ? Quel est le juste équilibre entre Art et Famille ? Et plus encore : Qu'est-ce-que la famille au juste ? Quelle est sa définition dans un monde où les règles et statuts de cette « famille » ne sont pas ancrés dans la pierre ? Est-ce qu'une famille nécessite forcément un lien du sang ou des papiers d'adoption ? Durant toutes ces années passées à travailler dans le milieu du théâtre, j'ai rencontré des dizaines de personnes pour qui famille est synonyme de communauté.

Ces gens avec qui nous répétons et jouons intensément des moments intimes, créant ainsi des liens qui bien souvent transcendent notre mémoire des répétitions et deviennent des moments profonds, intenses et éternels. Après tout, écrivains, musiciens et acteurs sont entraînés presque dans le seul et unique but de créer une telle intimité. C'est bien souvent ce que nous nous attachons à transmettre, ainsi passer une vie entière à cette quête peut s'avérer en bien des points, plus riche émotionnellement et spontané que soixante-quinze dîners de Noël avec certains membres de notre famille que nous pouvons à peine supporter.

Et pourtant... La vie nous donne ce qu'elle veut bien nous donner. Nous pouvons détester notre mère, nous n'en n'avons qu'une. Nos sœurs peuvent nous rendre fous, leur existence être l'explication éventuelle de notre immigration en Alaska et pourtant lors de moments critiques, lorsqu'une catastrophe fait son apparition, que la mort se profile de manière inévitable, et parfois lorsque tout simplement nous avons besoin d'une transplantation. Est-ce que la plupart d'entre nous ne préférerait-il pas que nos sœurs soient présentes ? Cette notion de famille est donc trompeuse. Elle est glissante, insaisissable et parfois même changeante. La définir revient à la limiter et pourtant nous ne pouvons pas l'ignorer. De plus, que fait-on lorsqu'une des facettes de la famille entre en conflit direct avec une autre ? Et en plus de cela, que fait-on lorsqu'il n'existe pas de famille à qui parler et que tout à coup elle semble être finalement là. Ce sont des questions qui m'ont inspiré l'écriture de MATCH. J'espère qu'elles provoqueront d'autres questions similaires, drôles, et peut-être même personnelles dans le public.

Stephen Belber
Juin 2010

BENOÎT LAVIGNE



©Cosimo Mirco Magliocca

Après une formation de comédien avec la compagnie des Baladins en Agenais et au Théâtre Ecole du Passage, il crée et dirige sa propre compagnie avec Karine Letellier et Fabrice de la Villehervé « Les Saltimbanques ». Après avoir travaillé sur LA FOIRE de Ben Johnson, et A QUOI BON MENTIR de Marie Bashkirtseff, c'est avec un spectacle présenté au Festival d'Avignon en 1995 (Théâtre de l'Escalier des Doms) puis en 1996 qu'il se fait remarquer : LE CONCILE D'AMOUR d'Oscar Panizza, qu'il met en scène avec Denis Lavant. Cette année là, il met aussi en scène LA NUIT ET LE MOMENT de Crébillon fils au Théâtre d'Agen et en tournée. Dès lors, la carrière de Benoît Lavigne est suivie avec beaucoup d'attention. Le metteur en scène explore à la fois un répertoire classique et contemporain.

Chez les classiques, c'est vers Shakespeare qu'il se tourne le plus souvent (BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN en 2002 au Théâtre 13, nominé aux Molières 2003 et ROMEO ET JULIETTE en 2005 au Cado d'Orléans, puis au Théâtre 13), mais aussi Tchekhov (LA SALLE N°6 au Lucernaire en 1998 et L'OURS et LA DEMANDE EN MARIAGE en 2008 au Ciné 13 Théâtre), Molière (LA JALOUSIE DU BARBOUILLE au Festival de Sarlat et au Théâtre du Lucernaire en 1999) et monte une pièce d'Eugène Labiche (DOIT-ON LE DIRE? au Lucernaire en 2001).

Son exploration du théâtre contemporain est très large, allant de Heiner Müller (QUARTETT au Festival d'Avignon en 1997 avec Jean-Philippe Ecoffey puis au Ranelagh l'année suivante) à Woody Allen - 3 pièces en 1 acte inédites en France (ADULTERES au Théâtre de l'Atelier en 2006 avec Pierre Cassignard, Pascale Arbillot, Xavier Gallais, Valérie Karsenti), en passant par Philippe Haïm (LA JOURNÉE DES DUPES au Festival d'Avignon avec Geneviève Casile et Yann Colette en 2000), Jean-Christophe Barc (LES MILLE PATTES au Théâtre Daunou en 2000) et Israël Horovitz (INCONSOLABLE au Théâtre Ciné 13 en 2010). Avec BABY DOLL de Tennessee Williams, qu'il met en scène avec Mélanie Thierry, Xavier Gallais, Chick Ortega, Théo Légitimus et Monique Chaumette (Molière du meilleur second rôle féminin) au Théâtre de l'Atelier, il remporte un grand succès public et critique récompensé par 7 nominations aux Molières 2009.

Il signe aujourd'hui avec GRAND ECART sa première mise en scène au Théâtre de la Madeleine.

THIERRY LHERMITTE



Thierry Lhermitte suit avec Marie-Anne Chazel, Michel Blanc, Gérard Jugnot et Christian Clavier les cours d'art dramatique de Tsilla Chelton. Il crée avec ses complices la troupe du Splendid qui produira sept pièces et deux films dont AMOUR, COQUILLAGES ET CRUSTACES (LES BRONZES au cinéma) et LE PERE NOËL EST UNE ORDURE en 1981. Puis il se consacre au cinéma tout en revenant occasionnellement sur scène : NUIT D'IVRESSE et L'EX-FEMME DE MA VIE de Josiane Balasko en 1985 et 1987.

En 2007, on a pu le voir sur la scène du Théâtre de la Madeleine dans BIOGRAPHIE SANS ANTOINETTE de Max Frisch, dans une mise en scène d'Hans Peter Cloos.

VALÉRIE KARSENTI



Au théâtre dernièrement on a pu la voir notamment dans ADULTERES de Woody Allen, mise en scène de Benoît Lavigne au Théâtre de l'Atelier, LE ROI SE MEURT d'Eugène Ionesco, mise en scène de Georges Werler au Théâtre Hébertot, COMME EN 14! de Dany Laurent, mise en scène d'Yves Pignot au Théâtre 13, LE PRINCE TRAVESTI de Marivaux, mise en scène de Nicolas Briançon au festival d'Anjou, UN PETIT JEU SANS CONSEQUENCE de Jean Dell et Gérald Sibleyras, mise en scène de Stéphane Hillel au Théâtre La Bruyère. Valérie Karsenti a reçu en 2003 le Molière de la révélation théâtrale.

Au cinéma, ces dernières années, elle a tourné dans LOI de Lisa Azuelos, TELLEMENT PROCHES de Eric Toledano et Olivier Nakache, MODERN LOVE de Stéphane Kazandjian, COMBIEN TU M'AIMES? de Bertrand Blier.

FRANÇOIS FEROLETO



Au théâtre dernièrement on a pu la voir notamment dans ADULTERES de Woody Allen, mise en scène de Benoît Lavigne au Théâtre de l'Atelier, LE ROI SE MEURT d'Eugène Ionesco, mise en scène de Georges Werler au Théâtre Hébertot, COMME EN 14! de Dany Laurent, mise en scène d'Yves Pignot au Théâtre 13, LE PRINCE TRAVESTI de Marivaux, mise en scène de Nicolas Briançon au festival d'Anjou, UN PETIT JEU SANS CONSEQUENCE de Jean Dell et Gérald Sibleyras, mise en scène de Stéphane Hillel au Théâtre La Bruyère.

LA PRESSE EN PARLE



LHERMITTE À LA BARRE

Thierry Lhermitte fait le grand écart au Théâtre de la Madeleine.

L'acteur qui goûte peu l'exercice de l'interview s'y prête sur scène dans la peau d'un vieux chorégraphe new-yorkais, adulescent et excentrique, d'emblée attachant. «Tobias est ravi de raconter sa vie à cette thésarde et à son mari», explique Thierry Lhermitte qui s'il devait résumer la sienne, s'attarderait sur «les cours de Tsilla Chelton, une sorte de Toby dans la passion d'enseigner ; le Splendid, puis ma carrière solo qui démarre avec LES RIPOUX, celle de producteur et enfin mon retour au théâtre».

Un come-back opéré en 2007 avec BIOGRAPHIE SANS ANTOINETTE, qu'il prolonge aujourd'hui avec cette comédie explosive de Stephen Belber, MATCH, créée à Broadway en 2004, et rebaptisée GRAND ECART. «Nous cherchions un terme de danse qui soit à la fois un terme de conflit psychologique», souligne le comédien. Dans son appartement très seventies, Tobias reçoit la visite d'un couple en quête de vérité. Laquelle? Impossible d'en dire plus sans dévoiler l'intrigue.

Emotion sans tabou De petits en grands secrets, Toby s'impose en fil conducteur de cette comédie pensée comme une enquête. L'ex-Bronzé excelle en chorégraphe maniaque et adepte du tricot, fils d'un éleveur de cochons. Lunettes au bout du nez et guêtres au pied, Toby souffle le chaud et le froid. «Il s'amuse à brancher ce couple, à les choquer, et en même temps le sujet n'est pas toujours gai, raconte Thierry Lhermitte. Ce mec est tout seul. Alors que cette fille écrit une thèse sur lui, il se met à raconter sa vie en long et en large, c'est émouvant et drôle. A part son travail et son tricot, il n'a pas grand-chose dans la vie, c'est un peu le désert affectif.»

Dans cette pièce où aucun sujet n'est tabou - paternité, sexualité, vie d'artiste - Toby joue de bout en bout la carte de la provoc. Mis en scène par Benoit Lavigne, c'est l'un des rendez-vous théâtraux les plus originaux de la rentrée.

LA PRESSE EN PARLE

**Le Journal
du Dimanche**

THIERRY LHERMITTE : « J'AIME JOUER EN BANDE »

L'acteur interprète un chorégraphe dans une comédie new-yorkaise.

Ça commence à venir! » Le metteur en scène Benoît Lavigne se livre auprès de ses acteurs à un ultime compte rendu. A ses remarques, Thierry Lhermitte acquiesce d'un « oui, oui, t'as raison » attentif et appliqué qui ne se débarrasse pas de l'interlocuteur. Affublé d'une barbe de trois jours, de tongs et d'un tee-shirt coloré, l'ex-Bronzé assure ne pas revenir à la scène du Théâtre de la Madeleine en touriste.

Dans GRAND ECART, une comédie new-yorkaise, qu'il promet drôle et émouvante, signée Stephen Belber, il campe un professeur et chorégraphe soudainement confronté à un jeune couple avide de vérité. « C'est un personnage pittoresque. Engagé à 16 ans comme danseur chez Balanchine, il a été obligé d'interrompre sa carrière à cause d'un accident. Enseigner le sauve. » Loin du mythe, c'est aussi un personnage dérisoire adepte du tricot et de l'humour désespéré : « Je ne couche pas avec mes élèves. Tout le monde le fait. Je ne suis pas logique ». Lhermitte non plus.

Loin de son image un rien dilettante de baroudeur aux yeux bleus qui savoure en alternance la navigation, les tournages et les planches, l'acteur montre ici un visage de perfectionniste. « Je n'avais pas travaillé autant depuis très longtemps. Le texte, dont j'aime la minutie et la subtilité propre aux auteurs anglo-saxons, me réveille la nuit. Il faut que l'intellect s'accorde à l'inconscient, et donc savoir les dialogues à l'endroit comme à l'envers. » D'autant plus que, il le précise: « Je suis habitué à écrire et jouer en bande. Quand on signe les mots que l'on se met en bouche, les neuf dixièmes du job sont faits. » Son plaisir reste alors d'affiner. Pour autant, ce n'est pas comme on pourrait le croire, la discipline intrinsèque à la danse exercée par son personnage qui pousse l'acteur à dépasser encore ses limites. « J'ai toujours été jusqu'au-boutiste. Ce n'est pas le but qui compte, c'est le chemin. Au théâtre, on donne du sens à ce que l'on dit à l'instant où on le joue. Alors, en amont, il faut passer un temps fou à approfondir le texte. Au cinéma, ce travail est fait par le réalisateur au montage. ». Son imaginaire trouve davantage d'écho dans la science que dans la fiction. A vouloir tout faire si bien, Thierry Lhermitte a dû lâcher son travail de producteur qui le passionnait en parallèle. « Lire des scénarii intelligemment prend un temps fou. »

Alors, entre deux projets, il redevient fou d'équitation sans pour autant oublier ses passions pour la plongée sous-marine ou l'escalade. Son imaginaire? Il trouve davantage d'écho dans la science que dans la fiction. Agnostique féru d'essais, il s'est régalé récemment d'un ouvrage d'Yves Christen : « l'animal est-il une personne ? ».

« On se demande toujours ce qui est le propre de l'homme. On voit bien que certains animaux rient comme nous, que d'autres mentent comme nous. Par exemple les singes savent avoir de l'empathie entre eux. » Définitivement, l'acteur donne l'image d'un homme de troupe bien dans ses pompes qui se contenterait sagement de faire partie de l'équipe qui gagne. Le grand public l'a autant adoré dans LE DINER DE CONS, de Francis Weber, que dans LE ZEBRE, d'Alexandre Jardin, mais on ne sait où Thierry aime voir Lhermitte. En effet, difficile pour l'acteur de lâcher quelque chose de sa personne. A l'aune de ses personnages et d'une carrière réussie où il est pourtant difficile de le situer, il demeure sympathique tout en cachant ses émotions. Sans pudibonderie.

Delphine de Malherbe - Le Journal du Dimanche

LA PRESSE EN PARLE

LEFIGARO

THIERRY LHERMITTE FAIT LE « GRAND ECART »

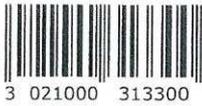
Le comédien détonne dans le rôle d'un danseur retraité excentrique.

Barbu, chemise à carreaux rouges et noirs sur un marcel, pompons de laine accrochés aux jambières : ancien danseur, Tobi, alias Thierry Lhermitte, vit retiré dans sa tanière new-yorkaise. Pour l'heure, il prépare des corn-flakes et des pommes pour recevoir Lisa (Valérie Karsenti), une journaliste. Elle prépare un mémoire, sur l'histoire de la chorégraphie classique aux États-Unis. Cheveux lâchés, robe bleue, la jeune femme débarque accompagnée de Mike, son mari (François Feroleto), censé régler le magnétophone. L'entretien commence normalement, pourtant quelque chose cloche.

Tobi noie le couple dans une logorrhée verbale. Mike est nerveux, Lisa semble inquiète. On pressent qu'il suffirait d'un rien... Mais préservons le suspense de cette comédie de l'Américain Stephen Belber, *Grand Écart* (à l'origine intitulée *Match*), revisitée, fidèlement semble-t-il, par Benoît Lavigne. Elle ne manque pas de piquant.

L'auteur traite de solitude d'amour, de la famille, du fossé existant entre la vie qu'on a imaginée et la réalité. Habillé par Cécile Magnan, qui avait créé les costumes des films *Les Bronzés*, Thierry Lhermitte détonne dans le rôle d'un danseur retraité excentrique, homosexuel, abonné aux paradis artificiels. Dirigé par Benoît Lavigne, il est impossible de ne pas succomber à son charme lorsqu'il montre à Usa les pulls colorés qu'il a tricotés ! La brune Valérie Karsenti craque également, sensible et subtile, se fond dans le personnage de cette curieuse «interrogatrice», face à François Feroleto, au diapason. Tous deux s'étaient déjà illustrés en 2004 dans *LE ROI SE MEURT*, aux côtés de Michel Bouquet au Théâtre Hébertot. Leur avenir s'annonce sous les meilleurs auspices.

Nathalie Simon - SAMEDI 30 OCTOBRE 2010



Quotidien National ☎ : 01 57 08 50 00
T.M. : 436 401 L.M. : 1 373 000

LE FIGARO

SAMEDI 30 OCTOBRE 2010

Thierry Lhermitte fait le « Grand Écart »

THÉÂTRE Le comédien détonne dans le rôle
d'un danseur retraité excentrique.

NATHALIE SIMON

B arbu, chemise à carreaux rouges et noirs sur un marcel, pompons de laine accrochés aux jambières : ancien danseur, Tobi, alias Thierry Lhermitte, vit retiré dans sa tanière new-yorkaise. Pour l'heure, il prépare des corn-flakes et des pommes pour recevoir Lisa (Valérie Karsenti), une journaliste. Elle prépare un mémoire sur l'histoire de la chorégraphie classique aux États-Unis. Cheveux lâchés, robe bleue, la jeune femme débarque accompagnée de Mike, son mari (François Feroleto), censé régler le magnétophone. L'entretien commence normalement, pourtant quelque chose cloche.

Tobi noie le couple dans une logorrhée verbale qui tend même à saouler le spectateur. Mike est nerveux, Lisa semble inquiète. On pressent qu'il suffirait d'un rien... Mais préservons le suspense de cette comédie de l'Américain Stephen Belber, *Grand Écart* (à l'origine intitulée *Match*), revisitée, fidèlement semble-t-il, par Benoît Lavigne. Elle ne manque pas de piquant.

L'auteur traite de solitude, d'amour, de la fa-

mille, du fossé existant entre la vie qu'on a imaginée et la réalité. Habillé par Cécile Magnan, qui avait créé les costumes des films *Les Bronzés*, Thierry Lhermitte détonne dans le rôle d'un danseur retraité excentrique, homosexuel, abonné aux paradis artificiels. Toutefois, on croit difficilement à son passé tumultueux. Dirigé par Benoît Lavigne, l'acteur semble encore chercher ses marques, à être Tobi sans tomber dans la caricature ou le ridicule.

Toutefois, il est impossible de ne pas succomber à son charme lorsqu'il montre à Lisa les pulls colorés qu'il a tricotés ! La brune Valérie Karsenti craque également, sensible et subtile, se fond dans le personnage de cette curieuse « interrogatrice », face à François Feroleto, au diapason. Tous deux s'étaient

déjà illustrés en 2004 dans *Le roi se meurt*, aux côtés de Michel Bouquet au Théâtre Hébertot. Leur avenir s'annonce sous les meilleurs auspices. ■

Théâtre de La Madeleine,
19, rue de Surène, Paris VIII^e.
Tél. : 01 42 65 07 09.



Dans *Grand Écart*, Thierry Lhermitte incarne un danseur homosexuel abonné aux paradis artificiels.

PACOME POIRIER / WIKISPECTACLE